Pour en finir avec la frivolité misérable des fêtes, des bars et des fins de semaine…

Chaque vendredi, la souffrance se traite industriellement à heure fixe dans les établissements spécialisés de l'alcool, des compétitions théatro-narcissiques, des «games de hockey» et du sexe machinique. Présentés comme lieux de «vie», les bars et les clubs forment au contraire le premier opium contemporain du peuple. L'essence historique même des évènements du week-end consiste en ce que l'on supporte les 5 autres jours de la semaine en les oubliant, à l'image du rapport entre le nombre d'heures de travail qui nous sont payées et celles que le capital conserve pour créer de la plus-value. Le ratio ne s'arrête pas là : C'est en réalité chaque instant de la vie quotidienne qui nous est vampirisé puisque c'est l'entièreté de l'agir humain qui s'est marchandisé : L'ivresse, l'art et l'amour n'en sont pas épargnés, ils sont au coeur de la stratégie commerciale de la reproduction sociale telle qu'elle existe actuellement. Comment est-ce que le prolétariat pourrait se satisfaire sans autant d'illusions pour faire écran sur sa misère? **Que sont nos vies de merde sans ces distractions?**

Paradoxalement, tous invoquent ces lieux communs comme étant la plaque tournante du «désir» … Mais le désir de quoi ? - La fourberie ? L'odeur d'urine ? L'antisensualité de la musique bruitiste ? Les mauvaises bières payées trop chères ? En réalité, ce n'est pas l'objet du bar lui-même qui intéresse - de la même manière que les réseaux sociaux n'ont aucun intérêt en soi - mais bel et bien le scénario mirifique de la rencontre qui est projetée dessus. Ce n'est ni le désir ni la vérité de leur amour qui conduit les gens au bar, mais l'angoisse de se retrouver avec ni l'un ni l'autre en ne s'y rendant pas puisque le capital a tué tous les lieux de la chaleur humaine authentique pour lui substituer un espace-temps spécialisé pour la vie «sociale».

Cette pseudo vie nocturne qui se veut «à part» - comme pour tout ce qui relève de la division du travail et de la chasse au taux de profit - témoigne évidemment de cette réalité que nommait déjà Karl Marx dans le capital, à savoir que **les besoins humains de la valeur d'usage doivent aujourd'hui tous en passer par la médiation de la valeur d'échange.** Tous ont un besoin absolu du rapport à l'autre et d'une forme de reconnaissance pour s'épanouir humainement, mais la production humaine étant d'abord historico-sociale, ce rapport humain est fondé sur des lois déterminées qui ne nous sont pas conscientes spontanément. Au contraire, le développement des forces productives de **la marchandise se reproduit à travers nos émotions les plus intimes en les asservissant.**

Ce ressenti désirant premier qui nous conduit aux bars n'est justement pas fidèle à la vérité de nos émotions. L'aliénation capitaliste implique de ne pas ressentir authentiquement les nôtres: les gens vivent bel et bien la peine, le tourment et la souffrance… mais les répriment comme étant systématiquement invalides: **Ils se sentent coupables de les éprouver.** Lorsqu'ils osent se confier dans une vulnérabilité authentique, l'entourage angoissé se précipite à les diriger chez le psy pour pouvoir repartir innocemment dans la jungle frénétique de la réification. Tout le monde cherche à se déresponsabiliser pour préserver la pureté de leurs prétendues intentions imaginaires alors que l'intention n'est vraie qu'en pratique. Personne ne s'engage à **intervenir** avec des solutions que nous devrions nous-mêmes élaborer, de la même manière que personne ne semble actuellement désirer posséder ses moyens de production…

« La continuité du rapport de l'esclave et de l'esclavagiste était assurée par la contrainte subie directement par l'esclave. ***En revanche, l'ouvrier libre est obligé d'assurer lui-même la continuité de son rapport****, car son existence et celle de sa famille dépendent* ***du renouvellement continu de la vente de sa force de travail*** *au capitaliste… »*

- Karl Marx, *Le capital* (1867)

Le capital valorise sans cesse le désir subjectif à travers la défense des libertés individuelles, les préférences de goûts et l'idéologie méritocratique du choix, mais la subjectivité réelle est en pratique sans cesse reléguée au rang de chialage braillard dans la psychologie collective de la **servitude volontaire**[1]. Il faut sans cesse réprimer sa sensibilité parce que le travail moderne offre une **exploitation qu'on peut gérer soi-même :** l'auto-management, la polyvalence et la vente de son cul sur les réseaux sociaux témoignent du caractère toujours plus périssable et dispensable du prolétariat contemporain qui doit s'adapter au chaos frénétique du marché mondial en crise. Il en résulte un développement personnel qui s'adonne au sport, à la lecture et aux aptitudes de socialisation sans savoir pour quel motif il travaille. Cette terreur inconsciente que l'on porte en nous conduit à reproduire sans cesse l'économie politique et ses effets dans le monde entier. Il y a dans cet automatisme paraissant bénin le meurtre d'enfants en Palestine et aucune manifestation contre Israël ne changera ce fait. C'est l'usine globale de la valeur d'échange qui - à travers sa guerre réelle issue de sa guerre commerciale - a besoin de déployer une géopolitique chaotique stimulant les divisions ethnico-religieuses au Moyen-Orient. Aller produire ou faire circuler la plus-value au travail tous les jours, c'est déjà participer au monde dans son état actuel. **La frivolité n'est pas innocente : Séparer le corps de l'esprit, le sexe du coeur ou l'émotion de la raison, c'est déjà se soumettre au marché mondial.**

[1] Tiré du livre du même nom d'Étienne de la Boétie

Se respecter, c'est aller trop loin pour le nombril angoissé et orgueilleux qui cherche à se prouver aux autres. Son «détachement» laisse croire à une intransigeance alors qu'il répudie sans cesse une quelconque exigence de dignité envers soi-même. Dans les fréquentations amoureuses comme au travail, on nous présente le fait de se couper desdits "caprices" comme étant mature… or, s'il y a bel et bien un lot commun dans les rencontres et les relations en 2026, c'est l'incapacité à incarner une quelconque exigence vis-à-vis de l'autre en face de soi par peur de le perdre. La priorité n'est pas la **qualité** du rapport, mais de conserver la **quantité** de ses rapports. Faire fi de sa peine serait «lucide», or le vrai constat lucide de tous les échecs amoureux (ceux d'histoires commençant trop souvent au bar) consiste au contraire à saisir son implication voulue et répétée dans des histoires d'une telle pauvreté anti-humaine.

«L'égo» - c'est-à-dire, la capacité de dire «je» - est présenté comme un égo-*centrisme*, tandis que se soustraire aux autres serait un devoir d'abnégation éthico-sociale… or c'est précisément l'inverse qui est vrai : Celui qui n'a pas la capacité de dire «JE m'emmerde» et «JE veux la vérité» doit sans cesse se plier à ses angoisses grégaristes de plaire parce qu'il n'a pas d'estime de soi, pas de caractère, pas de désir, pas d'intention, pas de détermination… et donc **pas de destin**. Il critique la religion, mais il est le premier mystique à vouloir être biberonné et se contenter de dire «c'est la vie» sans jamais comprendre où elle va. Le divin est pour lui un éternel au-delà inatteignable. **Son seul souci est de remplacer la promotion de son désir par son désir de promotion**[2]. On ne fait plus l'amour pour la satisfaction physique de la tendresse et de la jouissance, mais pour combler l'angoisse quantitative du succès auprès de l'altérité, à l'image du ratio entre *follows* et *followed by*. Les gens ne parlent plus d'un sujet quelconque pour trancher une question en pratique, mais pour alimenter un spectacle qui n'aurait pas lieu sans l'aspiration à être écouté comme un podcast, au point de considérer le vrai comme une notion relative, voire «rétrograde»…

«Tout s'achète et tout se vend dans le procès réalisé de la mondialisation capitaliste flamboyante qui a digéré toutes les manifestations du vivre humain pour les réécrire adéquatement au marché totalitaire des échanges narcissiques du commerce de l'aliénation consommatoire. Ainsi, ***le sexe est d'abord une transaction affairiste*** *depuis la libéralisation des marchés du désir machinique tant prônée par le gauchisme capitaliste à partir de la mystification libéralo-libertaire de 68 qui est venue cacher* ***la colère*** *ouvrière radicale…*

- *La réification du sexe humain comme stade suprême de l'impérialisme de la marchandise*, Guerre de classe

[2] Formule tirée du texte «*Militantisme, stade suprême de l'aliénation*» des jeunes ouvriers révolutionnaires

« L'envers de la libéralisation sexuelle se révèle : insatisfaction et désabusement. Plus la sexualité se libère, plus elle est saisie par ce monde des rapports de force et de concurrence. ***Baiser quelqu'un, c'est en profiter, s'offrir un pouvoir sur lui.*** *»*

- ***Misère du féminisme,*** Revue La guerre sociale

Le cœur de cette frivolité est bien évidemment les affaires du cœur lui-même. Naturellement, l'attirance et l'excitation entre l'homme et la femme viennent de critères physiques et objectifs comme la symétrie du visage, les courbes et la musculature puisqu'ils renvoient à l'instinct de survie d'une génétique adéquate à la sélection naturelle. Toutefois, étant donné l'histoire civilisationnelle de la valeur d'échange, d'autres critères - dits «culturels» - sont nés comme transcroissance de cette nature humaine… ceux de l'équivalence centrale fétichiste[3]. La sélection naturelle est devenue sélection sociale en fonction du degré de soumission au culte du capital. L'argent et la valorisation sont devenus le cœur inconscient de toutes les relations parce qu'ils garantissent l'accès à tout le reste.

On pourrait être tenté de voir dans l'ultra libéralisme sexuel de Tinder une émancipation de notre sensualité et des dogmes patriarcaux voulant réduire la femme à être un objet domestique. Or, s'il est évident que le capitalisme à papa avec sa mère restreinte au foyer est à jeter aux vidanges, **toutes les solutions qu'offre la modernité gauchiste sont une imposture.** La vérité initiale du désir objectif de tous les humains se dirigeant au bar est d'abord et avant tout la recherche de tendresse et de réciprocité… mais ce lieu en est complètement absent quelle que soit la modalité de l'éventuelle relation qui en découle. La falsification produite par l'argent transforme ce désir en marché concurrentiel où l'on doit s'approprier le plus de corps possibles par comparaison performative. On se « fait » quelqu'un puis on le jette après 2 semaines ou 20 ans de couple exclusif car on se fonde toujours sur la même prémisse périssable d'un amour faux; celui de la folie de l'infatuation se cherchant à se sécuriser. **Naturellement, cela conduit à une sexualité chiante à mourir car l'éros ne se sépare pas de l'agapé.**

C'est cette même insécurité qui nous condamne tous à l'hypocrisie omniprésente, celle que l'on retrouve dans des émissions du style d'occupation double: On nous explique que la « grosse » et la personne trans sont éliminés au premier tour par hasard, sans que personne n'ose dire les véritables motifs de ce rejet par «respect»… mais aimer c'est aussi assumer la négation qui tente d'aider l'autre en disant des vérités difficiles. On ne dit donc plus à la femme voilée que sa tenue et son régime sans vin ni porc est triste ou que l'obèse a le droit de perdre ses kilos en trop; on se contente de lui dire qu'on l'aime «telle qu'elle est». Foutaise! **On ne peut aimer ce qu'on ne souhaiterait pas pour soi-même!**

[3] Expression tirée de Marx dans le capital et reformulé par le groupe communiste Guerre de classe.

Ainsi - n'en déplaise aux lecteurs - **la frivolité des fins de semaines dans les lieux communs de l'opium symbolique est essentiellement le lieu de leur goût pour la prédation, l'appropriation et la domination capitaliste qui se sert des autres comme objets…**

À contrario, se fâcher contre cette vie ou avoir des prétentions «sérieuses» pour la sienne est systématiquement vu comme susceptible ou ringard, comme si péter un plomb était déplacé ou chose courante… alors qu'en réalité l'écrasante majorité des automates errants sur le marché des représentations humaines se permettent de tout faire sauf craquer. Ils en ont tellement peur qu'ils fuient leur ressenti comme la peste et diminuent la température du corps avec des compensations distractives allant du match des Canadiens de Montréal jusqu'à la pornographie en passant par la méditation orientale ; la tension doit systématiquement être évacuée pour éviter la colère et les peines car elles conduisent au déploiement de la vérité; à la nécessité du changement viscéralement vécue, des ruptures et de la nécessaire révolution communiste.

Et si les humains sont tous abrutis par l'aliénation capitaliste, une difficulté singulière se dresse sur le passage du québécois: Le paysan d'ancien régime abandonné par sa mère patrie, méprisé par sa perfide famille adoptive puis devenu marchandise bon marché coloniale qui n'aspire qu'au consensus mou sans aspirations historico-politiques s'est retrouvé dans l'incapacité objective d'imposer son désir puisqu'il a été élevé à en avoir honte. **Le québécois est confiné à la complaisance courtoise, casanière et nonchalante qui laisse sa place**. Si certains « expats » bobos viennent ici à la pelle pour fuir leur provenance française tout en déclarant que les Québécois sont « nices et ouverts », c'est peut-être parce que nous sommes quelque chose comme un petit peuple particulièrement naïf et soumis qu'ils aiment pouvoir côtoyer dans leur propre goût pour l'aplaventrisme. Nous n'avons absolument pas le goût de l'indépendance contrairement aux «francs» qui désignaient à la fois une racine communiste primitive germanique et la franchise révolutionnaire à laquelle il conviendrait de revenir. S'ajoute à ce portrait la condition du bobo improductif dans les quartiers centraux des villes: l'artiste, l'étudiant, le cadre, le fonctionnaire, le bohème… combiné à l'aspect générationnel, le bar est donc non seulement le lieu des jeunes marchandises humaines québécoises, mais il accueille aussi sa part la plus hors-sol. **N'ayant absolument aucun contrôle sur sa vie, celles-ci ont développé l'illusion que la vie n'avait aucun contrôle sur elles**[4]: Elles ont le luxe d'être vaporeuses et disparaissent dès le moment où une tension s'interpose en invoquant «la liberté du choix»… les conduisant exactement au résultat inverse. ***L'être est passé à l'avoir et l'avoir au paraître***[5]***:*** Si cette jeunesse solipsiste se sent "libre" et "infinie", elle n'est ni l'un ni l'autre. La vanlife, le safe space, les rencontres… tout le monde passe de surface en surface sans jamais fertiliser une transcendance pourtant essentielle à l'épanouissement d'un être social.

[4] détourné à partir du texte *"misère en milieu étudiant"* de l'internationale situationniste
[5] Tiré de *la société du spectacle* de Guy Debord

Avoir un recul historico-culturel sur sa situation est systématiquement vu comme “autiste” ou “trop deep” parce que l’arrogant déraciné ne supporte pas l’angoisse du chemin à faire face à son initiale passivité inculte. Il ne réalise pas que **c’est dans la désagréable sensation du “sentir sa limite” que se trouve dialectiquement l’infinité divine du “devoir changer”.**

«Les hommes se croient libres pour cette seule cause qu'ils sont conscients de leurs actions et ignorants des causes par où ils sont déterminés. »

- Spinoza, *L’éthique*

*«**Nous sommes tous des abrutis à la base**, c'est-à-dire des gens qui pensent la nécessaire reproduction de leur misère. »*

- Michel, intervenant du groupe guerre de classe, *la gazette radicale d’avril 2026*

Ainsi, il va de soi que les gens ne disent ni la vérité aux autres, ni à eux-mêmes; ils tiennent en place parce qu’ils reproduisent une pratique sauvée par l’imagination combleuse de vide. L’aliénation consiste précisément en ce que **les humains ne sont même plus conscients du mensonge omniprésent qui les habite par nécessité structurelle.** Dire aux gens ce qu’ils n’ont pas envie d’entendre, c’est se heurter à une véhémence qui inverse complètement la problématique: la critique communiste bienveillante qui cherche à homogénéiser les consciences serait une méchanceté gratuite, tandis que l’hypocrite «gentillesse» désintéressée des temps contemporains serait noble puisqu’elle se «mêle de ses affaires»… or, **des «affaires individuelles», ça n'existe pas**. Nous ne sommes pas des atomes isolés, nous formons un rapport social dans lequel la bêtise de l’un est immédiatement celle de l’autre.

*Être en **Christ*** et **dire non!** : voilà la seule issue pour les «belles âmes» malheureuses névrosées alternant entre la manie hystérique et la mélancolie molle. Partout abonde la drogue, les antidépresseurs, les consultations chez le psy, la boulimie, l’anorexie, la compétition sportive et la sexualité brutale puisque les humains n’ont jamais été aussi loin de leur naturalité profonde, c’est-à-dire des êtres communistes qui ont ignoré l’État, l’argent et l’économie-politique pendant plus de 95% du temps d’Homo sapiens. Refuser ce monde, c’est d’abord vouloir renoncer à ses propres aspirations personnelles qui s'agencent jusqu’alors dans le calendrier capitaliste pour ensuite bel et bien pouvoir emmerder celles des autres. Se tenir debout dans la vérité de ce que l’on veut - et donc de ce dont on a objectivement besoin au regard de cette naturalité - conduit à se dresser contre l’état actuel des choses en négatif des apparences[6] dans une passion d’intransigeance historique qui sait le destin de l’humanité. C’est ce qu’enseignait déjà la crucifixion du Christ révolutionnaire il y aura bientôt 2000 ans sous la forme incomplète de la providence et de l’apocalypse.

[6] Tiré de *la phénoménologie de l’esprit* de Hegel sur l’essence contre l’apparence.

Mais comme l'ont désigné les groupes ouvriers radicaux à la suite de la première internationale, **oui, toute l'histoire de l'exploitation va objectivement bel et bien mourir de sa baisse tendancielle du taux de profit[7].** Conséquemment, *en l'échéance qui arrive, il convient plus que jamais de renoncer à une situation qui a besoin d'illusions[8].* Toute l'histoire du monde n'est que celle de la lutte des classes et elle n'aboutira qu'à condition que l'on éprouve notre souffrance authentiquement. Celui qui est rongé par le souci permanent de trouver sa place dans ce monde ne peut donc pas aimer étant donné que **l'amour est révolutionnaire ou il n'est rien.**

CONTRE TOUS LES SCRUPULES PUDIQUES ET ORGUEILLEUX,
VIVE L'EMMERDE ET LA JOIE DE DEVOIR VIVRE LA TRAGÉDIE!
HEUREUX LES REJETÉS FACE À LA VÉHÉMENCE CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE!
SORTONS DE NOTRE CERVEAU POUR RETROUVER L'HISTOIRE MONDIALE!
CE N'EST PAS À NOUS DE PRENDRE LA BALLE…
ALORS NOUS NE VIENDRONS PLUS AMENER LA PAIX, MAIS L'ÉPÉE[9]!

REFUSONS D'AMÉLIORER
CE QUI NOUS DÉTRUIT:
ABOLITION DU SALARIAT AINSI QUE TOUTES
LES DISTRACTIONS QUI EN ÉMANENT:

DÉSERTONS LES DROGUES, LES UNIVERSITÉS, LES SPORTS, LES BARS, LA TÉLÉ ET LES JEUX!

VERS LA GRÈVE TOTALE POUR VIVRE DANS UN MONDE SANS ÉTAT NI ARGENT !

[7] Tiré du capital de Marx, plus précisément du livre trois.
[8] Tiré de la *gazette radicale de mai 2026*, du groupe communiste Guerre de classe
[9] Tiré des évangiles